Bulletin administratif n° 4, avril 1925, pp. 274-275

moins, de nombreux fonctionnaires du réseau, et des Camarades d'école, de sa promotion et des promotions avoisinantes, qui avaient pu être prévenus, font assisté à l'embarquement du corps, qui a eu lieu, le 31 mars, à 14 heures, à la gare Montparnasse.

L'absence de cérémonie même était extrêmement émouvante, et tous ceux qui ont connu SANCE ont pu constater que, fidèle à la règle de sa vie, il a quitté cette terre avec la même simplicité que celle qu'il avait pratiquée de son vivant.

C'est un excellent Camarade qui disparaît.

Que sa famille veuille bien trouver ici l'expression des regrets unanimes laissés par son cher disparu.

Communication adressée à la Société par un de ses Camarades de promotion.

SIELLET (Georges), Châlons 1896. — Nous avons appris, avec regret, le décès de notre camarade Georges SIELLET (Châl. 1896), ingénieur en chef de la Compagnie des transporteurs Simplex, enlevé à l'affection des siens, après plusieurs mois de maladie, le 18 février 1925, et inhumé le samedi 21 février 1925, à Magny-les-Compiègne.

SIELLET fut accompagné à sa dernière demeure par une vingtaine de Camarades appartenant à la Compagnie des transporteurs Simplex, et par une importante délégation du personnel de cette Compagnie.

Les autres Camarades qui l'avaient connu et apprécié, notamment ses Camarades de promotion, ont regretté de n'avoir pu être prévenus à temps pour ajouter leur présence à celle de ses amis.

Notre camarade FOUCHY (Châl. 1890), dont SIELLET était le collaborateur depuis vingt ans, lui dit un dernier adieu.

SIELLET, né à Anzin le 18 octobre 1879, était entré à Châlons en 1896 et en était sorti en 1899.

Dispensé de l'article 23, il avait aussitôt accompli son année de service militaire, à Compiègne, au 54e régiment d'infanterie.

A sa libération, il prit, à Renaison (Loire), la direction d'une usine de nickelage qu'il quitta, en 1905, pour entrer, comme ingénieur des études de la Compagnie des transporteurs Simplex, avec notre camarade FOUCHY.

Ses qualités et ses capacités le firent rapidement apprécier et SIELLET devint, d'abord, chef du bureau des études pendant un certain nombre d'années.

Par la suite, ses connaissances et ses aptitudes lui valurent le poste très important d'ingénieur en chef de la Compagnie des transporteurs Simplex, dans lequel il continua à donner la mesure de sa valeur, jusqu'au moment où il fut vaincu par la maladie qui l'enleva à l'affection de sa famille, à laquelle nous présentons ici nos vives et sincères condoléances.

Communication adressée à la Société par les délégués de la promotion Châlons 1896.

GONTIER (René), Clun. 1897. — Notre camarade GONTIER (René), membre de notre Société depuis 1904, est décédé le 15 février 1925, à Lyon, où ses funérailles ont eu lieu le 18.

Le président du Groupe régional lyonnais, notre camarade E. COUIBES (Châl. 1883), étant absent de Lyon, le vice-président, notre camarade J. BOUVET (Aix 1899) représentait le Groupe à cette cérémonie, à la tête de bon nombre de Camarades.

Sorti major de sa promotion, notre regretté GONTIER se spécialisa rapidement dans la fonderie et sut se faire de nombreux amis partout où il passa.

Les postes les plus importants qu'il occupa sont les suivants :

Ingénieur directeur des fonderies Vauthy, à Carvin (Pas-de-Calais) ; chef de service de la fonderie d'acier aux anciens établissements Cail, à Denain, jusqu'au début de 1914, après quoi il passa, jusqu'à la mobilisation, au même titre, à la Société métallurgique du Hainaut, à Cornillet (Belgique).

Mobilisé aux armées, après dix-huit mois de front, il fut d'abord attaché aux établissements Citroën, pendant quelques mois, puis se remit à la fonderie, aux établissements Sohier, à La Courneuve (Seine), où il était chef de service et où il réussit particulièrement la fabrication des obus.

En 1918, il entra comme chef de service aux établissements Chavanne-Brun frères, à Montbrison, où il créa, à peu près complètement, une fonderie importante pour la grosse pièce.

Enfin, de 1923 à 1925, il fut attaché en cette même qualité aux automobiles Berliet, et ses connaissances, aussi bien en fonderie de fonte qu'en fonderie d'acier, son travail, sa droiture, son expérience du métier et des hommes le firent apprécier et regretter de tous.

Notre regretté Gontier a été inhumé à Marsillac-Lanville (Charente).

Analyse de la communication adressée à la Société par la Commission régionale de Lyon.